

**AAARGH REPRINTS  
2006**

**FRANÇOIS SAVEL**

**BORDIGA, L'ULTRAGAUCHE ET LEUR  
DÉNIGREMENT**

*Tempus Fugit 2*

**Internet  
2006**

v2

## **AAARGH**

**SITE CRÉÉ EN 1996 PAR UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE**

<http://vho.org/aaargh>

<http://aaargh.com.mx>

<http://litek.ws/aaargh>

**FRANÇAIS ! FRANÇAISES ! SI VOUS VOULEZ SAVOIR CE QU'ON VOUS CACHE, IL FAUT RECOURIR AUX ANONYMISEURS. FACILES ET GRATUITS. EXEMPLES:**

**TAPEZ [HTTP://ANON.FREE.ANONYMIZER.COM/HTTP://WWW.AAARGH.COM.MX/](http://anon.free.anonymizer.com/http://www.aaargh.com.mx/)**

**OU: [HTTP://AAARGH.COM.MX.NYUD.NET:8090](http://aaargh.com.mx.nyud.net:8090)**

**OU: [HTTP://VHO.ORG.NYUD.NET:8090/AAARGH](http://vho.org.nyud.net:8090/aaargh)**

**OU ENCORE :**

**[HTTP://ANONYMOUSE.ORG/CGI-BIN/ANON-](http://anonymouse.org/cgi-bin/anon-)**

**[WWW.CGI/HTTP://VHO.ORG/AAARGH/](http://www.cgi/http://vho.org/aaargh/)**

**EN UN CLIC VOUS ÊTES SUR L'AAARGH, *BINOCHÉ OR NOT BINOCHÉ* !**

**FAITES-EN UNE LISTE ET COLLEZ-LA SUR VOTRE BUREAU.**

**OU ALORS AYEZ RECOURS À UN FOURNISSEUR D'ACCÈS QUI SOIT HORS DE FRANCE, LE SEUL PAYS QUI CÈDE À L'OBSCURANTISME.**

Nous travaillons en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, en roumain, en russe, en tchèque, en danois, en indonésien, en portugais, en néerlandais, en hongrois...

### **LES PÉRIODIQUES DE L'AAARGH**

<http://geocities.com/ilrestodelsiclo>

*Conseils de révision*

*Gaette du Golfe et des banlieues*

*The Revisionist Clarion*

*Il resto del siculo*

*El Paso del Ebro*

*Das kausale Nexusblatt*

*O revisionismo em lingua português*

*Arménichantage*

(trimestriels)

### **NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH**

<http://aaargh.com.mx/fran/nouv.html>

<http://vho.org/aaargh/fran/nouv.html>

### **LIVRES (290) DES ÉDITIONS DE L'AAARGH**

<http://vho.org/aaargh/fran/livres/livres.html>

<http://aaargh.com.mx/fran/livres/livres.html>

### **DOCUMENTS, COMPILATIONS, AAARGH REPRINTS**

<http://aaargh.com.mx/fran/livres/reprints.html>

<http://vho.org/aaargh/fran/livres/reprints.html>

### **ABONNEMENTS GRATUITS (E-MAIL)**

[revclar@yahoo.com.au](mailto:revclar@yahoo.com.au)

[elrevisionista@yahoo.com.ar](mailto:elrevisionista@yahoo.com.ar)

### **MAIL:**

[aaarghinternational@hotmail.com](mailto:aaarghinternational@hotmail.com)

**POUR ÊTRE TENUS AU COURANT DES PÉRÉGRINATIONS DE L'AAARGH ET RECEVOIR LA *LETTRE DES AAARGHONAUTES* (EN FRANÇAIS, IRRÉGULIÈRE):**

[elrevisionista@yahoo.com.ar](mailto:elrevisionista@yahoo.com.ar)

**L'AAARGH, POUR NE PAS MOURIR IDIOTS.**

## **"TEMPUS FUGIT"**

*"Il n'est pas de voie qui ramène aux racines"* Ernst Niekisch

Publication apériodique, janvier 2005

*"Guo po shan he zai."*  
Du Fu (712-770)

*"La rue courbe est le chemin des ânes, la rue droite le chemin des hommes."*  
Le Corbusier

*"Wege - nicht Werke."*  
Martin Heidegger

*"L'économie est cette science qui connaît le prix de tout et la valeur de rien."*  
Oscar Wilde

*"Wehe ! Es Kommt die Zeit, wo der Mensch Keinen Stern mehr gebärenwird."*  
F. Nietzsche

*"La Nature, Monsieur, après tout, ce n'est qu'une hypothèse."*  
Propos attribué à Raoul Dufy

*"J'aimerais que cette damnée panique cesse, car je dois vendre des actions."*  
Engels à Marx, lettre du 22 juillet 1870

*"L'angoisse même de la vie pousse l'homme hors du centre où il a été créé."*  
Schelling

*"Mais apprends à connaître quel sorte de rapport porte les hommes."*  
Archiloque, 650 avant J. C.

*"La métaphysique sous toute ses formes et à toutes les étapes de son histoire, est une unique fatalité, mais peut-être aussi la fatalité nécessaire de l'Occident et la condition de sa domination étendue à toute la terre."*  
Martin Heidegger

*"Et les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues énormes de la mer, le large cours des fleuves, les plages sinueuses des océans, les révolutions des astres, et ils se détournent d'eux-mêmes."*  
Saint Augustin

*"Tout vaut mieux, même le retour à la barbarie, à la caverne primitive, qu'une pareille organisation sociale"*  
Jehan Rictus, 1900

*"Travailleurs ! Vos institutions sont sacrées pour nous, nationaux-socialistes. Moi-même j'ai travaillé sept ans dans une des plus grandes industries d'Allemagne et je connais l'exploitation par le capitalisme anonyme. Travailleurs ! Je vous jure que non seulement nous garderons tout ce qui existe déjà, mais que nous pousserons encore plus loin la protection du travailleur et la défense de ses droits"*

Robert Ley, chargé par le chancelier Adolf Hitler de l'organisation des ouvriers allemands, le 02 mai 1933.

*"Quand l'ordre n'est plus dans l'ordre, il est dans la révolution"*  
L'Ordre Nouveau

*"Nous sommes avec le prolétariat, par-dessus la tête de ses meneurs, contre la condition prolétarienne"*  
L'Ordre Nouveau, 1933

*"L'homme qui s'évade de la matière rejoint l'homme qui s'y perd"*  
Emmanuel Mounier

*"La réunion totale reste aussi toujours à venir"*  
Novalis

*"C'est toujours comme tombeau que s'élabore la culture"*  
René Girard

*"Le travail n'est pas une notion de classe, ni une notion culturelle. C'est une réalité double : d'abord le fait de mener à son accomplissement un rapport au monde et ensuite le fait, dans cet accomplissement, d'acquiescer quelque chose, autrement dit le résultat du travail. Tout rapport au monde d'un être humain est travail. Mais l'essentiel du travail ne réside ni dans l'accomplissement de ce rapport, ni dans son résultat. Il résulte en ce qui, au sens propre, a lieu quand il s'agit de travail. L'être humain, en tant qu'il travaille, se met en débat avec l'étant en entier ; où à lieu l'entrée en vigueur des puissances que sont la nature, l'art, l'Etat, etc. L'essence du travail ainsi entendue, voilà ce qui détermine l'existence (das Dasein) de l'être humain sur la terre."*  
Martin Heidegger, "L'université dans l'Etat national-socialiste".

## Présentation :

Le second numéro de *Tempus Fugit* est essentiellement consacré à la figure d'Amadeo Bordiga et à la Gauche communiste. La parution récente de 7 numéros en 8 volumes de la revue (*Dis*)*continuité* faisant la part belle à des traductions d'Amadeo Bordiga nous permet de renvoyer le lecteur à cette excellente revue et aux commentaires de son animateur, F.<sup>1</sup>, pour une connaissance approfondie de l'homme et de l'œuvre de ce dernier.

Comme il est de coutume, P., rédacteur et éditeur du journal *Le Proletariat Universel* salue les traductions et les mises à disposition de textes introuvables proposées par F., mais n'épargne pas ce dernier quant au contenu de ses notes et de ses introductions aux textes. Que ce dernier parle de ce qu'il ne connaît pas selon P., le prolétariat, il n'est pourtant pas le seul ! Nous prendrons le contre-pied du sens de sa critique en affirmant que pour nous F. est un communiste bien plus conséquent que bien des militants des divers groupes qui subsistent sur les décombres du mouvement prolétarien d'avant 1926 et les quelques groupes de la Gauche communiste qui tentent d'y survivre. F. est pour nous communiste car il est profondément anti-démocrate et partisan de la refondation de la communauté humaine. L'idée même d'être communiste sans prolétariat doit être intolérable à bien des militants, mais ce que rejette F. c'est surtout ce que Simone Weil<sup>2</sup> appelle la "religion des forces productives" :

*"D'ailleurs le vocabulaire même de Marx en témoigne, puisqu'il contient des expressions quasi mystiques, telle que "la mission historique du prolétariat". Cette religion des forces productives au nom de laquelle des générations de chefs d'entreprise ont écrasé les masses travailleuses sans le moindre remords constitue également un facteur d'oppression à l'intérieur du mouvement socialiste ..."*

Ces mêmes forces productives qui ont un "caractère mythologique", toujours d'après S. Weil.

En cela F. est fidèle à l'esprit de Bordiga qui écrivait en 1952 : "Le communisme est un plan de vie pour l'espèce". Pour Bordiga cette citation n'était certainement pas une vision, mais un but à réaliser et il prolongeait ainsi la perspective de Marx énoncée dans les "Manuscrits de 1844" à savoir que le communisme ("*abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine en soi)*") est "*la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme*".

---

<sup>1</sup>Nous donnons ci-dessous le sommaire des derniers numéros dans les derniers mois de 2004 :

Numéro 20 – Textes de Bordiga dont une nouvelle traduction du *Dialogue avec les morts, La Russie dans la grande révolution et dans la société contemporaine*, un commentaire du sixième chapitre inédit du *Capital* de Marx, 200 pages, septembre 2004.

Numéro 21 – Textes de Bordiga sur la Russie dont le *Dialogue avec Staline* et une nouvelle traduction de *Russie et Révolution dans la théorie marxiste*, 250 pages. Les n°22 et 23 contiennent la traduction intégrale de *Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui* de Bordiga avec également quelques notes.

<sup>2</sup>Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Gallimard 1955.

Cette idée de l'espèce humaine pensée comme communauté humaine a retenu l'attention de Gilles Dauvé qui dans un texte inédit proposé dans ce numéro : "Les révolutionnaires ont-ils une ou deux contre-révolutions de retard ?" a bien senti cette problématique à l'oeuvre en écrivant :

*"On a tellement défini, en réaction contre l'individualisme bourgeois, la révolution comme œuvre et affirmation de l'espèce, qu'on a versé parfois (et Bordiga souvent) dans une métaphysique de l'espèce conçue comme un être unique".*

Marx prolongeait sa réflexion sur ce communisme "abolition *positive de la propriété privée*" en nous donnant une description rapide de cette société qui sera pour lui :

*"l'achèvement de l'unité essentielle de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de la nature, le naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature."*

Cela est très certainement un peu court, mais nous évite de retomber dans les ornières de ceux qui nous proposent un communisme synonyme d'un capitalisme débarrassé des capitalistes mais continuant à en reproduire les mutilations et les abominations.

Gilles D., dans le même texte n'arrive d'ailleurs pas à imaginer une société sans travail. Pour lui ce dernier est un invariant pour l'espèce. Pour lui la perruque de l'ouvrier réalisée dans le dos du patron sur son lieu de travail anticipe le communisme.

Nous ne suivrons cependant pas F. dans toute la démonstration qu'il développe dans ses divers textes depuis plusieurs années ; en effet, la mythologie du prolétariat n'est pas plus valide que la mythologie de la ré-immersion dans la nature. Le lien qui nous lie à la terre est coupé depuis bien trop longtemps. Le déracinement à l'oeuvre perdure depuis des temps trop éloignés comme le décrit Paul Zumthor :

"L'homme d'alors (l'homme du Moyen Age, NDLR) n'a pas comme nous le sentiment qu'il existe une "matière", inhumaine et séparée (...) Tout homme conservait avec la terre une chaleureuse complicité, que non seulement nous avons perdue, mais qui nous est devenue presque inconcevable." <sup>3</sup>

La question du prolétariat est bien trop difficile à aborder ici, cependant il est intéressant de noter que déjà bien avant l'apparition du "modernisme" que combat sans faiblir et avec raison P., Nietzsche avait bien senti que déjà au XIX<sup>e</sup> siècle :

*"Les travailleurs sont devenus des ouvriers d'usines. Ils ont perdu de vue la préoccupation du tout"* <sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Paul Zumthor, *La mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Age*, Seuil 1993.

<sup>4</sup> Nietzsche, *Sur Démocrite (fragments inédits)*, Métailié 1990.

Par contre là où F. nous intéresse, contrairement à P., c'est quand pour reprendre l'expression de Maurice G. Dantec il s'attaque à mettre en perspective le gigantesque traumatisme que fut l'apparition de la valeur :

"Si le règne désormais global de la marchandise a pu ainsi étendre sa domination sur nos vies, c'est parce que nous ne faisons toujours pas assez attention à ce que nous en ont dit les rares penseurs qui se sont posés la question de sa généalogie" <sup>5</sup>

Les penseurs ne furent en effet pas rares à se poser la question de la généalogie du règne global de la marchandise, si nous remontons dans le temps ils ne furent pas rares non plus ceux qui furent les témoins de l'apparition de la valeur et de son autonomisation. Stéphane Zagdanski, romancier de son état, à sa manière prend acte de la Séparation de Dantec ;

*"Ce que n'avaient pu prévoir les présocratiques, c'est l'avènement irrésistible de l'atomisme, le règne définitif et vandale des hommes par la division de la matière, la soumission de la nature à cette désagrégation mortifère et son assassinat programmé à plus ou moins long terme."*

Dantec n'est d'ailleurs par moment pas très éloigné de certaines des positions de F. quand il écrit :

*"La société humaine est donc une béquille, une prothèse qui vient combler l'espace vide d'une mutilation"* dans laquelle prolifère des *"croyances individuelles, ou sectaires, chacune cherchant à reconstruire l'idéal ancien de l'unité originelle de l'Homme et de la Nature"*. Monde dans lequel : *"La science finit par devenir l'instrument royal de la Séparation."* <sup>6</sup>

Séparation : la coupure ainsi posée, la civilisation (*"La civilisation malade était-elle même devenue un fléau"*) (Timothy Findley) peut ainsi se déployer à la surface du globe et violer la terre pour reprendre le titre de la traduction française du livre de Clive Ponting, *A Green History of the World*. Nous opposerons ici le terme "civilisation" à la société de Marx dont il fut question plus haut.

*"C'était le genre d'homme pour qui la civilisation était une prison. Elle l'éloignait de ses racines, ancrées quelque part dans un état sauvage"* (Timothy Findley). Henri Pirenne dans ses écrits sur l'histoire économique de l'Occident médiéval <sup>7</sup> revient sur cet éloignement des racines à propos des marchands lorsqu'il souligne que le mode de vie de ces derniers n'est plus déterminé par leurs relations avec la terre, mais qu'ils forment *"dans toute la force du terme, une classe de déracinés"*.

Et nous finirons pour un retour à Simone Weil avec les citations suivantes :

---

<sup>5</sup> Maurice G. Dantec, "Soleil vert pour tout le monde ?", in *Le cadavre bouge encore*, Leo Scheer, 2002.

<sup>6</sup> Maurice G. Dantec, *Le théâtre des opérations*, Gallimard 2000.

<sup>7</sup> Henri Pirenne, *L'Occident médiéval - Histoire économique*, Editions d'aujourd'hui, 1985 (1951).

*"Le capitalisme a réalisé l'affranchissement de la collectivité humaine par rapport à la nature. Mais cette collectivité a pris par rapport à l'individu, la succession de la fonction oppressive exercée auparavant par la nature."*<sup>8</sup>

*"La vie moderne est livrée à la démesure. La démesure envahit tout : action et pensée, vie publique et privée."*<sup>9</sup>

Cette idée de la séparation de la nature est aussi déjà présente chez Hegel qui dans ses *Leçons sur l'histoire de la philosophie* voit déjà chez les néoplatoniciens le *"mépris de la nature qui se fait jour ici : elle n'est plus rien pour elle-même, ses forces sont au service de l'homme qui, magicien, peut les soumettre à son obéissance, les faire servir à ses désirs"*<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Idée idiote mais malheureusement répandue d'une nature oppressive qui participe bien d'un mode de pensée complètement anthropocentrique.

<sup>9</sup> Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Gallimard 1955.

<sup>10</sup> G. W. F. Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, tome 4, *La philosophie grecque*, Vrin 1975.



Il n'est pas ici question de faire le point sur l'immense bibliographie qui concerne la figure du fondateur du Parti Communiste d'Italie. La seule lecture des mémoires de Jules Humbert-Droz permet de rendre compte de l'importance de ce militant du mouvement communiste mondial dans les années vingt du siècle précédent et de la marque qu'il pouvait laisser sur ces contradicteurs et adversaires. Marcel Cachin dans ses *Carnets* <sup>11</sup>, note le samedi 28 mars 1925 :

*"Bordiga est trop formel, abstrait. Dans toutes les situations il faut considérer les événements non d'un seul aspect mais complexes, non en eux-mêmes et immobiles, mais dans leurs relations et leurs changements continuels et leurs répercussions. Bordiga accepte les thèses de Lénine, mais sur le terrain des faits il se rebelle. Bordiga reproche à l'Internationale Communiste de n'avoir pas de directive ni de tactique. Bordiga croit qu'on peut établir une tactique fixe, inébranlable, or cette tactique doit changer avec la situation, avec les conditions objectives et le développement de la situation. **Bordiga c'est du formalisme logique, c'est l'unité des formules** (souligné par nous, NDE)."*

Si ce genre de jugement n'est somme toute guère surprenant de la part de ses contemporains, il permet de fonder l'image d'un Bordiga sectaire et ultragauche qui depuis *La maladie infantile* de Lénine lui colle à la peau ; dans sa biographie politique de Gramsci, John M. Cammett <sup>12</sup> écrit concernant la fondation du Parti Communiste d'Italie à Livourne en janvier 1921 :

*"La tragédie du schisme de Livourne eut un effet profond sur le Parti Communiste. Le groupe Ordine Nuovo, le seul du Parti à être capable d'apporter des contributions originales à la théorie et à la pratique communistes, fut isolé entre la démagogie de Bombacci et le sectarisme en fin de compte stérile de Bordiga. Le PCI relativement petit fut dominé pendant un certain temps par les anciens abstentionnistes, qui constituaient la faction la plus nombreuse et la mieux organisée dans le nouveau Parti. Mais en attendant, un temps précieux fut perdu, et il impossible de savoir si une partie de la flexibilité et de la richesse de pensée de Gramsci se ressentit de ce processus."*

Nous laissons à John Cammett la seule responsabilité de l'affirmation concernant le rôle de la contribution originale de l'*Ordine Nuovo* à la théorie et la pratique communistes.

Plus surprenant est de rencontrer la figure du fondateur du Parti communiste d'Italie dans un roman. C'est pourtant le cas dans le très beau roman de Ermanno Rea, *Mystère napolitain* <sup>13</sup>. Roman qui se situe dans le Naples des années 50 et qui nous raconte l'histoire tragique de militants du PCI dans l'atmosphère étouffante du contexte de la guerre froide. Dans ce livre l'auteur nous décrit Naples comme une ville "considérée depuis toujours comme un lieu de

---

<sup>11</sup> Marcel Cachin, *Carnets 1921-1933*, tome III, Editions du CNRS, 1998, page 295.

<sup>12</sup> Antonio Gramsci and the Origins of the Italian Communism, Stanford University Press, 1967.

<sup>13</sup> Ermanno Rea, *Mystère napolitain*, Hachette 1998, traduction de Frank La Brasca. Titre original du roman : *Mistero napoletano. Vita e passione di una comunista negli anni della guerra fredda*, Einaudi, 1995.

contaminations sociales, à cause de la présence d'un sous-prolétariat trouble, et d'infections idéologiques dues à celui dont on ne devait même pas prononcer le nom" <sup>14</sup>.

Ce nom qu'il ne faut pas prononcer est bien évidemment celui d'Amadeo Bordiga :

*"Je veux parler d'Amadeo Bordiga, fondateur avec Antonio Gramsci (on peut même dire avant Gramsci) du PCd'I, puis exclu au cours de la phase de "bolchevisation" du parti, c'est-à-dire l'adhésion totale du groupe Gramsci-Togliatti-Terracini aux décisions de la Troisième Internationale dominée par Staline, en 1925-1926."* <sup>15</sup>

Cette marque que porte la ville de Naples auprès des responsables staliniens date de cette époque et le spectre de Bordiga est agité dès les moindres vellétés d'objections ou de doutes par les militants napolitains :

*"Le préjugé à l'égard de la ville, perçue comme un véritable cauchemar, et qu'on imaginait hantée par au moins trois spectres : Mikhaïl Bakounine, Amadeo Bordiga et le Lumpenproletariat, c'est-à-dire le monde naturellement contaminé des ruelles et des loqueteux qui les habitaient."* <sup>16</sup>

Plus loin dans le roman <sup>17</sup>, Amadeo Bordiga est associé à Benedetto Croce et Adolfo Omodeo, comme l'une des personnalités fortes des "îlots d'intelligence" qui fédéraient "la jeunesse la plus avertie" de Naples.

D'autre part l'actualité éditoriale récente avec le livre de Christophe Bourseiller <sup>18</sup> a de nouveau exposé à la lumière d'une grille de lecture antifasciste et démocratique l'histoire de ce que l'historiographie bourgeoise présente comme "l'ultragauche" en faisant la part belle aux approximations et falsifications en tout genres qui caractérisent l'histoire de la Gauche italienne. Si nous n'abordons pas dans cette introduction le problème du révisionnisme, il est symptomatique de lire dans le dernier numéro de *Conseils de révisions* <sup>19</sup>:

*"On a beaucoup spéculé, depuis longtemps, sur l'identité du proto-révisionniste qui, dans la mouvance bordiguiste, a écrit vers 1960 "Auschwitz ou le grand alibi", publié dans Programme communiste et encore visible sur les sites de plusieurs groupes bordiguistes. Certains en avaient même attribué la paternité à Amadeo Bordiga, fondateur du Parti communiste italien, têt exclu, et léniniste rigoureux par la suite. Nous avons démenti cette version. D'après un ancien permanent que nous avons interrogé, et qui mentionne ce que l'on savait à l'époque dans les milieux bordiguistes, nous sommes en mesure de révéler les noms des auteurs français et même parisiens, qui étaient deux : l'auteur principal se nommerait Jean-Pierre Axelrod; membre d'une famille juive, qui a donné un chef fameux des Mencheviks, il enseignait la physique dans une université*

---

<sup>14</sup> Ouvrage cité, page 81.

<sup>15</sup> *Idem*.

<sup>16</sup> Ouvrage cité, page 178.

<sup>17</sup> Ouvrage cité, page 118.

<sup>18</sup> *Histoire générale de l'ultra-gauche*, Denoël 2003.

<sup>19</sup> *Conseils de révisions*, novembre 2004.

*parisienne, et Boris Prasolov qui était, semble-t-il, un émigré russe. Ce texte marque l'existence de l'une des multiples racines de gauche du révisionnisme zolocaustique, et il n'est pas sans saveur de les voir plonger dans la terre russe."*

Si donner des noms n'est pas toujours forcément utile, il est parfois intéressant de scruter attentivement les remerciements d'un auteur comme C. Bourseiller et de s'intéresser aux noms qui ne sont pas cités par les critiques sévères et justifiées de ce mauvais et méchant livre (à l'exception notable du CCI ;<sup>20</sup> ces dernières sont en quelque sorte réduites à néant par le silence qui s'est fait sur le nom de Raoul Victor, qui a collaboré à la réalisation de ce livre et a livré à Bourseiller l'essentiel des informations concernant l'intérêt que certains groupes ultra-gauche portèrent à la question du révisionnisme. Il est d'ailleurs assez triste de voir un postulant déçu au mandarinat cracher sur un vivant et ressusciter un mort pour se défendre de passer pour relaps aux yeux des curés de la revue *Golias* et de "l'insupportable police juive de la pensée".

On ne voit pas en quoi l'auteur de ce texte, publié en simple note de lecture dans le numéro 11 de la revue théorique du PCInt, *Programme communiste* est "proto-révisionniste"; il s'agit simplement d'une lecture marxiste de la question juive sous le nazisme, comme cela a été rappelé dans une introduction anonyme à la republication de ce texte en supplément à la revue *Le Mouvement Communiste*.

Ce texte est donné en annexe à la fin de cette introduction.

L'animateur de *Le Mouvement Communiste*, Gilles Dauvé a été honteusement traîné dans la boue il y a quelques années pour révisionnisme. Certains lui reprochaient d'avoir écrit dans *La Banquise* un texte, répugnant selon Christian Terras, dont on extrait cette citation:

*"L'homme moderne juge particulièrement horrible et barbare le numéro tatoué sur le bras des déportés. Il est pourtant plus facile de s'arracher un lambeau de peau que de détruire un ordinateur. (...). La mythologie horrifique a pour principale fonction d'aveugler sur l'unité fondamentale du monde moderne. La mythologie concentrationnaire issue de la Deuxième guerre mondiale n'est qu'une partie de cet ensemble de représentation d'une barbarie épouvantable contre laquelle la démocratie serait le seul recours."*

Vingt ans après la rédaction de ce texte l'on peut voir une publicité de la Poste nous présentant une personne avec un code barre tatoué sur la nuque. Cela ne provoque plus qu'un courrier indigné de quelques lignes dans le journal *Le Monde*.

---

<sup>20</sup> *Révolution Internationale*, numéro 344, mars 2004. Le CCI dans son article profite de la présence des noms de René Nazon et Raoul Victor, anciens membres du CCI, pour régler ses comptes avec ces derniers (le CCI se trompe en prenant René Nazon pour Robert Camoin, ancien militant par deux fois de cette organisation).

Nous ne referons pas ici l'historique de l'amalgame honteux qui associe la Gauche italienne et le révisionnisme en faisant de Bordiga le père du révisionnisme. Le lecteur sérieux ne donnera aucune suite à ces affirmations qui ne servent qu'à salir un courant minoritaire et intègre de l'histoire du mouvement communiste mondial.

Dans un texte de présentation de l'OCR publié dans le numéro 1 de la revue il est écrit qu'un ancien militant de l'OCR s'était sur la fin de ses jours rapproché des thèses développées par le Professeur Robert Faurisson sur la non-existence des chambres à gaz dans certains camps de concentration nazis. Il était écrit ceci en note:

*"Les "démocraties" victorieuses du fascisme en 1945 et qui dans le même temps prirent bien soin d'écraser les moindres révoltes ouvrières se sentent d'ailleurs si fortes (ou si faibles ?) aujourd'hui que la vérité politique prend le pas sur la vérité historique (Cf. le livre de Serge Thion, Vérité politique ou vérité historique ?, La vieille Taupe, 1981) et que maintenant il est impossible de revenir sur des événements survenus durant le second conflit impérialiste sans encourir les foudres de la loi ! ; ainsi que le remarque Eric Delcroix dans Le Théâtre de Satan (Editions de l'Encre, 2002) : "De fait le droit est maintenant fondé sur les dogmes moralisateurs de l'"antiracisme" crépusculaire, avatar de l'"antifascisme", et de l'épouvantable Shoah néo-biblique. La Shoah, ou "Holocauste", est le seul fait historique légalement et formellement indubitable, de part la force de la loi Fabius-Gayssot de 1990 et autre lois similaires européennes. Toutes sont tyranniques, puisque disposant dogmatiquement de l'existence d'un fait matériel passé, fait ainsi assimilé à une révélation divine" (page 295). Le sujet serait long à épuiser, aussi nous arrêterons-nous là en citant Flaviano Pizzi ("Encore sur Rassinier et les camps de concentration", Emergenza n 4, automne 1981 cité dans (Dis)continuité n 12, juillet 2001) : " Enfin, la remise en question de l'importance des atrocités nazies ne nous intéresse non pas tant pour la "vérité historique" que pour faire comprendre comment les chaînes de l'antifascisme bloquent la compréhension de l'histoire contemporaine en inhibant donc l'accession à un autre monde".*

Cette citation n'eut pas l'heur de plaire à l'animateur de la revue *Ni patrie ni frontières*, qui fit une mise au point dans un numéro de sa revue après avoir fait une publicité pour *Tempus Fugit*, manifestation sans l'avoir lu jusqu'au bout.

Si le problème des chambres à gaz semble faire si peur aujourd'hui que même la liberté d'expression semble ne pas s'appliquer aux révisionnistes, on imagine le bond que feront certains à la lecture d'une note du texte "La sixième extinction" de Andreas Lopfe<sup>21</sup> :

*"Le programme antisémite des nazis prévoyait, en tant qu'éléments de la solution finale, l'éloignement, c'est-à-dire l'écartement des juifs du Troisième Reich. En conséquence des millions de juifs, d'abord d'Allemagne puis, après le début de la seconde guerre mondiale, des pays occupés, furent concentrés dans des camps en attente, en dernière instance, d'une déportation en Palestine ou autre part. Les juifs furent forcés à un travail quasi esclavagiste de même que les*

---

<sup>21</sup> Texte publié dans *(Dis)continuité*, numéro 17, juillet 2004.

*ennemis politiques du régime, les criminels, les gitans et les homosexuels. Quand, vers la fin de la guerre, les conditions de vie en Allemagne (pas à cause des bombardements terroristes alliés) se détériorèrent radicalement, les prisonniers dans les camps de concentration surpeuplés moururent par centaines de milliers à cause des maladies et de faiblesse physique. Mais des doutes fondés, d'ordre historique et judiciaire, existent sur le fait que le régime nazi aurait de façon systématique, planifiée, industrielle, exterminé les juifs et les tziganes dans des chambres à gaz."*

Certains doivent déjà s'étrangler à la lecture de ce texte. F. est déjà écharpé violemment par P. dans le numéro 110 du *Le Proletariat Universel* (7 janvier 2005) pour "ses positions douteuses sur le révisionisme des chambres à gaz". Le sujet n'est certainement pas "lutte des classes" et peut-être considéré comme extérieur au mouvement prolétarien, cependant comme le rappelait Amadeo Bordiga, "le pire produit du fascisme c'est l'anti-fascisme" et nous pensons qu'il est nécessaire de comprendre "comment les chaînes de l'antifascisme bloquent la compréhension de l'histoire contemporaine en inhibant donc l'accession à un autre monde". Il est sûr que l'hystérie des démocrates face au choc du 21 avril 2002 ne facilite pas les choses. Ce moment d'hystérie collective fut un moment rare à observer et la curée qui se déchaîna contre le Front National avec la mise en parallèle de l'élection d'Adolf Hitler au poste de chancelier du Reich fut d'une rare violence. Nous n'épilouterons pas sur cette sinistre farce, nous rappellerons seulement que le NSDAP est arrivé au pouvoir lors d'élections libres en Allemagne fin 1932 et que, comme le rappelle Martin Heidegger dans un courrier à Jean-Michel Palmier du 10 janvier 1969 :

*"On juge le National-socialisme à partir d'une perspective postérieure à 1937 en regardant vers 1933. Le fait qu'à cette époque, le nouveau gouvernement en Allemagne ait été reconnu immédiatement par les autres Etats et même que l'invitation aux Jeux Olympiques de 1936 n'ait donné lieu à aucun refus, ce fait est mentionné rarement."*

### **Ite missa est.**

Si nous développons sur le sujet, nous allons continuer à être dérangeant pour certains en proposant cette longue note de Philippe Nemo tiré de son ouvrage *Qu'est ce que l'Occident*, publié aux Presses Universitaires de France en 2004 ! :

*"Rien n'est censé être à l'abri, par principe, tenu à l'abri de la critique. Il n'y a pas de dogme, de vérités "sacrés", intangibles, que l'on n'ait pas le droit d'interroger et de remettre en cause. En revanche, étant donné que ce qui rend la liberté de penser féconde, ce n'est pas l'acte libre du penseur en lui-même, mais la confrontation des diverses hypothèses sur l'espace public, l'exercice fécond de la liberté de penser par un citoyen a pour condition sine qua non la reconnaissance de la même liberté de penser chez les autres. En d'autres termes, il faut qu'il y ait adhésion sans réserve aux règles mêmes du pluralisme, déontologie de la presse, règles du débat académique, règle du débat public en général. Cela exclut donc que quiconque, pour faire prévaloir une vérité, puisse compter sur quelque forme que ce soit de coercition étatique. Le mouvement "politically correct" qui a sévi pendant des années dans les universités américaines*

*était à cet égard une grave régression civilisationnelle. De même que la loi du 13 juillet 1990 imaginée en France par le député communiste Gayssot pour frapper de sanctions pénales l'expression de toute opinion concernant le génocide des juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale qui divergerait si peu que se soit de la version couramment reçue ("Seront punis ...ceux qui auront contesté ...l'existence d'un ou plusieurs crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du tribunal militaire international annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945 et qui ont été commis soit par les membres d'une organisation déclarée criminelle en application de l'article 9 dudit statut, soit par une personne reconnue coupable de tels crimes par une juridiction française ou internationale"). Cette loi fut votée comme un seul homme par l'Assemblée nationale, circonvenue en l'occurrence par la pression médiatique comme les assemblées révolutionnaires l'étaient par les sans-culottes armés de piques. La loi Gayssot, en effet, ne limite pas l'interdiction de l'expression de certaines pensées à ce qui pourrait troubler en pratique l'ordre public, mais elle interdit l'expression de certaines opinions en tant que telles ("ceux qui auront contesté ..."). Le caractère partisan et le non-sens scientifique de ce dogme ne se perçoivent que trop bien a contrario par le fait que la loi ne rend pas passible de sanction pénale la sous-estimation des crimes communistes, qui ont eu la bonne fortune de ne pas être visés par le tribunal de Londres dont les Soviétiques étaient membres. Un rapport de force devient ainsi norme de vérité. D'autre part, il est sans précédent qu'on donne comme critère de vérité scientifique des jugements de tribunaux. On peut exprimer les mêmes réserves au sujet des lois actuellement discutées ou projetées, concernant les sectes, l'homophobie, l'islamophobie, etc. - bref tout ce qui ne plaît pas à l'opinion dominante ou, plus exactement, à l'opinion des actuelles catégories dominantes. L'existence de ces censures n'a de sens que si l'on croit que toute vérité scientifique possible au sujet de l'homosexualité, de l'islam et des autres sujets concernés est d'ores et déjà entièrement disponible et que les thèses prévalant actuellement à leur sujet ne seront jamais modifiées par le progrès des connaissances. Ce dispositif répressif revient à identifier les vues de la classe politique au pouvoir - pourtant bien fragiles, puisqu'elles sont essentiellement inspirées par la mode et les médias - avec quelque Savoir Absolu. J'aimerais qu'on me dise en quoi consiste, aux bûchers près, la différence entre ce dispositif pénal "moderne" et l'Inquisition (qu'on professe pourtant haïr). Mais l'analyse de la triste régression des Lumières en France dont ces lois de censure sont, tout à la fois, un symptôme et une cause, excède le propos du présent essai."*

Comme on peut le voir, le silence assourdissant de nos intellectuels aux propos complètement anodins de Bruno Gollnisch n'est pas surprenant. Bruno Gollnisch n'est coupable de rien, par contre le journal *Le Monde* est coupable de mensonge quand il oublie de retranscrire les propos de ce dernier concernant "les intérêts considérables à nier ce débat. C'est l'intérêt de l'Etat d'Israël dans les discussions sur les réparations qui sont sans fin". En cachant cette information à ses lecteurs, ce journal passe sous les fourches caudines du "lobby qui n'existe pas" selon l'heureuse expression de Alain Soral :

"Quant au lobby sioniste, messieurs Mermet et Boniface vous confirmeront à quel point il n'existe pas."

Cette citation est tirée de *Misère du désir*, publié aux Editions Blanche en 2003. Depuis cette date, la non-existence de ce lobby est confirmée par Alain Ménargues et Alain Soral lui-même qui a pu expérimenter le passage, dans une librairie où il dédicait son ouvrage, d'une vingtaine de fascistes de l'Organisation Juive de Défense qui ont saccagé le local et terrorisé les personnes présentes en toute impunité aux cris de "Vive Israël".

Gilles Dauvé a été traîné dans la boue, menacé de "cassage de gueule" pour avoir refusé la mystification de l'antifascisme. Daeninckx en son temps a prétexté une introduction à la réédition de *Auschwitz ou le grand alibi* pour lancer contre ce dernier une cabale ignoble. Il était insupportable à notre démocrate "droitdelhommiste" de lire une vision exclusivement matérialiste du sort fait aux juifs par le nazisme au cours de la seconde guerre impérialiste mondiale<sup>22</sup>, mais lui-même procédait de même avec Dauvé et Quadruppani : concurrents directs comme auteurs de romans policiers, il lui fallait les éliminer du circuit économique car ils risquaient de lui prendre des parts de marché ! (Quadruppani rappelle d'ailleurs que la cabale de Daeninckx lui a fait perdre du travail).

La parution du livre de Christophe Bourseiller a précédé de peu la publication d'une tribune dans le journal "Le Monde"<sup>23</sup> : "Rester verts ou devenir bruns ?" dans laquelle un obscur militant du Parti Socialiste reprend les poncifs et les égalités les plus éculés sur un sujet qu'il ne connaît pas et en profite pour naturellement glisser la nouvelle égalité "tendance" de l'année 2003 : antisionisme = antisémitisme. Antisionisme et antisémitisme sont en effet devenus incontournables dans la presse bourgeoise ; qui critique l'Etat juif et le sionisme est automatiquement un antisémite. Dieudonné se risque de manière stupide à un "Isra-Heil" et le voilà qui se retrouve en justice et conspué par les supporters de l'Etat juif, Etat raciste, théocratique et colonialiste.

Simone Weil qui a servi à illustrer notre propos au début de notre introduction ne pourrait certainement plus écrire les lignes suivantes<sup>24</sup> :

*"Il n'est pas étonnant qu'un peuple d'esclaves fugitifs (les juifs, NDLR), conquérant d'une terre paradisiaque aménagée par des civilisations au labeur desquelles ils n'avaient aucune part et qu'ils détruisirent par des massacres, - qu'un tel peuple n'ait pu donner grand-chose de bon."*

*"Les juifs, cette poignée de déracinés a causé le déracinement de tout le globe terrestre."*

En plus de déraciner le globe terrestre, l'Etat juif n'hésite pas à déraciner les oliviers des paysans palestiniens, les réduisant ainsi à la misère. Et c'est cet Etat, qui se comporte avec la

---

<sup>22</sup> En 1939, Max Horkheimer, dans une étude intitulée "Die Juden und Europa" publiée dans la *Zeitschrift für Sozialforschung* (publiée aux Etats-Unis) expliquait que les juifs n'étaient pas autre chose qu'une caste commerciale qui devenait, sous l'impérialisme, la victime du capitalisme d'Etat. Ce dernier déstabilisant les structures établies du marché impliquait de manière inévitable. Sa conclusion était la suivante : "Les Juifs sont évincés en tant qu'agents de la circulation, car la structure économique moderne élimine derrière eux toute la sphère du commerce. Ce sont eux les premières victimes du diktat des classes dominantes qui assument directement leur fonction déchuée". (D'après *Les marxistes et la question juive*, Enzo Traverso, Kimé, 1997).

<sup>23</sup> *Le Monde*, 1er novembre 2003.

<sup>24</sup> *La pesanteur et la grâce*, Simone Weil, 1947. D'après l'édition Plon 1988.

dernière des brutalités contre les populations civiles palestiniennes qui se permet de le justifier en instrumentalisant la Shoah : "L'Holocauste" est une représentation idéologique de l'holocauste nazi. Comme la plupart des idéologies, elle revêt un certain lien, même s'il est ténu, avec la réalité. L'Holocauste n'est pas une construction arbitraire, elle a sa cohérence interne. Ses dogmes centraux sont au service d'importants intérêts politiques et sociaux. L'holocauste s'est vraiment révélé une arme idéologique indispensable. Grâce à la mise en œuvre de cette industrie un pays doté d'une puissance militaire des plus redoutables, présentant un dossier désastreux en matière de droits de l'homme, s'est assigné lui-même un rôle d'Etat-victime, et le groupe ethnique qui réussit le mieux aux Etats-Unis a lui aussi acquis un statut de victime. Cette façon spacieuse de se poser en victime rapporte des dividendes considérables et en particulier elle immunise contre toute critique, si justifiée soit-elle" <sup>25</sup> de missionner ses représentants dans tous les pays du globe afin d'imposer la nouvelle religion de l'holocauste. Ces derniers disposent à cet effet d'une police de la pensée juive qui interdit de critiquer d'une manière quelconque sa politique intérieure et extérieure. Dès que l'on sort de l'épure, on agite la Shoah, l'holocauste est une rente de situation sans équivalent et une massue morale qui fait trembler tout le monde ("Idéologiquement revu, l'holocauste dûment capitalisé apparaissait comme l'arme parfaite pour mettre Israël à l'abri de toute critique" <sup>26</sup>).

Alors qu'en ce mois de janvier 2005 nous sommes en pleine "pornographie mémorielle" <sup>27</sup>. Il nous faut ici redire ce qu'écrivait Aimé Césaire dans son discours sur le colonialisme :

*"Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX<sup>e</sup> siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique."* <sup>28</sup>

L'Italie est maintenant obligée de célébrer une "Journée de la Mémoire" tous les 27 janvier depuis 2001, en souvenir de l'entrée des troupes alliées dans le camp d'Auschwitz (*Libération* du 16 janvier 2004) : "Cette année, la communauté juive a proposé à la Fédération italienne de football d'inviter tous les joueurs à commémorer la Shoah avec un tee-shirt spécial lors des rencontres du 25 janvier". La France n'est pas en reste : paraissait au *Journal Officiel de la République Française* du 20 décembre 2003, un décret "portant nomination d'un ambassadeur itinérant en charge de la dimension internationale de la Shoah, des spoliations et du devoir de mémoire".

---

<sup>25</sup> *L'Industrie de l'holocauste*, Norman Finkelstein, La Fabrique, 2001.

<sup>26</sup> *Idem.*

<sup>27</sup> L'expression est empruntée à l'historienne israélienne Idith Zertal.

<sup>28</sup> *Discours sur le colonialisme*, 1955, Aimé Césaire, Présence Africaine 1985.



Nous attendons alors impatiemment une journée de commémoration de repentance des juifs pour leur participation à la traite des noirs organisée par les Hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Dans le même temps, un historien israélien, Benny Morris peut dans un article au quotidien *Haaretz* déclarer le plus naturellement du monde que "sans le déracinement des Palestiniens, un état juif n'aurait pas pu naître là", "Je ne pense pas que les expulsions de 1948 soient des crimes de guerre. On ne fait pas d'omelette sans casser les œufs. Il faut se salir les mains", "Il y a des circonstances dans l'histoire qui justifient la purification ethnique. Je sais que ce terme est complètement négatif dans le discours du XXI<sup>e</sup> siècle, mais quand vous avez le choix entre la purification ethnique et le génocide, l'annihilation de votre peuple, je préfère la purification ethnique", "Puisqu'il (Ben Gourion, NDLR) avait commencé à les expulser, il aurait dû finir le travail. Je sais que ça dégoûte les Arabes et les libéraux et les types politiquement corrects. Mais je pense que l'endroit où nous sommes serait plus calme et qu'il y aurait moins de souffrance si la question avait été résolue une fois pour toute". Devant de telles abominations Benny Morris a droit à un article embarrassé dans *Le Monde* du 30 janvier 2004, mais Israël Shamir voit son livre retiré de la vente par les menaces du lobby qui ne dit pas son nom pour crime "d'antisémitisme" dans son livre *L'autre visage d'Israël* (Balland/Blanche, 2003).

*"L'âme était froide, le juif était passé par là"* (Céline, *L'école des cadavres*, 1938).

Le lobby juif dirige bien la massue d'Auschwitz qui doit faire taire quiconque remet en cause sa politique en brandissant l'antisémitisme. Le terme est d'ailleurs ridicule car nous sommes tous des sémites. Utiliser le terme d'antijudaïsme serait plus juste, (du moins il nous semble) comme insulte suprême pour faire taire tous ceux qui ne veulent pas passer sous ses fourches caudines.

Il fut un temps où l'on pouvait trouver le livre de Serge Thion *Vérité historique ou vérité politique* à la FNAC ! Mais l'intolérable intolérance est alors advenue. Voici maintenant venu le temps de l'intolérable tolérance ! Et cela ne concerne pas seulement le judaïsme, mais aussi l'obligation de ne plus critiquer les autres religions comme Michel Houellebecq avec l'islam et plus récemment Maurice G. Dantec qui se retrouve cloué au pilori de la pensée unique pour avoir osé écrire au Bloc Identitaire qu'il était "contre la dissociation de la France, contre l'islamisation de l'Europe, la dissolution de l'Occident". L'important n'est pas ici de discuter les positions de Dantec, mais de dénoncer la curée dont il est victime : l'abjection est atteinte avec Pierre Marcelle de *Libération* qui regrette qu'il ne soit pas démolé aussi bien que Renaud Camus en son temps pour sa remarque concernant le nombre de juifs à Radio-France. L'acteur et réalisateur américain Mel Gibson est sommé de rentrer dans le rang : ce dernier est sommé de modifier des scènes de son film sous peine de se faire démolir par le lobby juif américain. La France n'est pas en reste ; Henri Tincq, dans *Le Monde* du 11 février 2004, relaie l'information et bon salarié de l'épiscopat reprend à son compte les attaques contre le film : "Ce retour, dans le film de Gibson, à une conception du peuple juif "déicide", abandonnée depuis le concile de Vatican II (1962-1965) est une absolue régression". Il ne viendra pas l'idée de Tincq que la régression est peut-être Vatican II

---

<sup>29</sup> Nous renvoyons au livre *Jews and Judaism in the United States a Documentary History*, Behrman House, 1983. "Les juifs prirent une part active dans le commerce colonial hollandais de la traite des esclaves, les arrêtés municipaux des congrégations de Recife et Maurice incluaient un "imposta" (taxe juive) de 5 "soldos" pour chaque esclave Nègre ("Negro") acheté par un juif brésilien à la Compagnie des Indes occidentales".

! Gibson n'a pas le droit de revendiquer son refus de Vatican II, mais personne n'ira critiquer les *Toledoth Yeshuh*<sup>30</sup> dans lesquels Marie, mère de Jésus est traitée de prostituée et Jésus de bâtard ! mais dans le même temps, comme le souligne François Bochet, chaque réédition de la bible est de plus en plus édulcorée par rapport aux juifs pour plaire à ces derniers. Nous pourrions aussi nous intéresser à l'homosexualité, comportement hors nature, mais sur ce sujet aussi la tolérance va devoir s'imposer ; la moindre critique vous fera passer pour un homophobe susceptible de tomber sous le coup de la loi.

Bien avant Simone Weil, Hegel, que nous avons déjà cité, fut lui aussi en son temps un observateur pertinent, comme Simone Weil, de la nature profonde du judaïsme, ainsi dans son livre *L'esprit du christianisme et son destin*, il écrit que l'acte par lequel Abraham décide de son destin et de celui de sa postérité est une "scission qui déchire les liens de la vie commune et de l'amour, le tout des rapports dans lesquels il avait vécu jusque là avec les hommes et la nature". Cette scission, ruineuse de tout amour et de toute réceptivité, est, par la "méfiance" et "l'hostilité" universelle dont elle témoigne, instauratrice d'une relation de domination et de servitude entre l'homme et la nature.<sup>31</sup>

En ces temps de terreur intellectuelle et où "l'ensemble de la classe politique et des médias tremblent sous la férule de l'Anti Defamation League et des structures contrôlées par les idéologues nationaux-judaïstes en France et en Europe",<sup>32</sup> l'usage de l'épithète "révisionniste" suffit à vous mettre au ban de la société et de vous exposer à des poursuites judiciaires. Malgré cela, concernant les chambres à gaz, si elles "témoignent effectivement du délire hitlérien dans la mesure où la symbolique exterminatrice l'emporte sur la rationalité exterminatrice, il n'existe aucune raison sacrée ou non pour qu'elles échappent à la critique rationnelle".<sup>33</sup> Et Jean Brière de raconter qu'"en tant que membre du PCF je suis allé en famille à Dachau, vers 1958, accomplir un véritable pèlerinage, là on m'a montré des chambres à gaz. Aujourd'hui on me dit qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz à Dachau : vrai ou faux ?"<sup>34</sup>

L'hystérie des nationaux-sionistes ne connaît d'ailleurs plus de limites. BHL peut traiter Bruno Gollnisch de "cinglé" sans que cela choque personne. Bruno Gollnisch est pourtant professeur d'université de langue et civilisation japonaise ! Pierre-André Taguieff dans le mensuel du judaïsme français<sup>35</sup> peut en toute tranquillité traiter Dieudonné de "comique haineux" et Louis Sala-Molins de "professeur gauchiste". Ce dernier a en effet le tort d'écrire dans son dernier ouvrage :

*"Du premier mot de la Torah au dernier du livre de Joshué, Yahvé mène son affaire : de la création du monde à l'installation des Israélites, ses choux, sur pas mal d'hectares à l'est du Jourdain et sur tout l'ouest du fleuve, jusqu'à la mer, bande de Gaza comprise. C'est l'"Eretz Israël" dont parlent encore les israéliens de maintenant en ligne directe avec les Israélites de*

---

<sup>30</sup> "Jésus raconté par les Juifs", textes traduits et présentés par Jean-Pierre Osier, Berg International 1999.

<sup>31</sup> Nous suivons ici Jacques Taminiaux, *La Nostalgie de la Grèce à l'aube de l'idéalisme allemand*, Marinus Nijhoff, 1967.

<sup>32</sup> Lettre ouverte de Jean Brière, novembre 2004. Ce texte est consultable sur le site de l'AAARGH.

<sup>33</sup> *Idem.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *L'Arche*, numéro 560, novembre-décembre 2004.

*jadis. Tant pis pour les Cananéens et Philistins d'alors, tant pis pour les Palestiniens d'aujourd'hui".*<sup>36</sup>

Il faut dire que Louis Sala-Molins aggrave en effet son cas aux yeux de P.A.T. : déjà dans un courrier des lecteurs du *Monde diplomatique* de 2001, il écrivait, concernant un article traitant du livre *L'Industrie de l'Holocauste* de Norman Finkelstein :

*"Que dit Finkelstein, dont j'ai lu le petit livre et la postface pas "embarrassée" du tout de Rony Braumann ? Que l'industrie de l'holocauste est un tripatouillage idéologique pour les besoins du nationalisme israélien et judéo-américain de la macabre réalité historique de l'Holocauste nazi - pis : des holocaustes nazis -, pas nécessairement "impensable" mais susceptibles, hélas, de rationalisation comme toutes et chacune des très grandes tragédies de l'histoire. J'ai lu un lecteur scrupuleux attaché à la vérité des faits, méprisant le négationnisme et profondément irrité, comme tant de juifs aux USA, en France et en Israël par l'exploitation marchande que "l'industrie de l'holocauste" fait de l'Holocauste."*

Si nous insistons tant sur le poids du lobby juif c'est que ce dernier existe bel et bien comme nous venons de le montrer par différents exemples. Les cérémonies de la libération du camp d'Auschwitz et le matraquage médiatique qui vient de les accompagner et les marteler en est d'ailleurs une illustration de plus : alors que la seconde boucherie impérialiste a fait environ 50 millions de victimes civiles et militaires (des prolétaires envoyés à l'abattoir), seules les quelques centaines de milliers de victimes juives ont droit de cité. La presse laisse bien filtrer quelques courriers de lecteurs qui font des remarques polies sur cette captation de couverture par les juifs, mais dans l'ensemble on passe sous silence les autres victimes, et surtout les abominations du camp démocratique : les deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les bombardements de terreur sur Dresde, Tokyo,<sup>37</sup> le sort des soldats allemands à qui Eisenhower retira d'un trait de plume le statut de "POW" (Prisonniers de guerre) et dont 800 000 d'entre eux moururent de faim, maladie, froid, mauvais traitements.<sup>38</sup>

A bien y réfléchir cela ne nous surprend guère : la communauté juive française est estimée à environ 600.000 personnes. Le Conseil Représentatif des Institutions juives de France rassemble environ 60 associations et regroupe 200.000 juifs, soit 0,3 % de la population française. A son dernier dîner annuel, le 31 janvier 2004 pas moins de 17 ministres et secrétaires d'Etat en exercices étaient présent sans oublier le président du Sénat et du Parlement. CQFD.

De manière générale, le massacre par l'Occident pour l'accumulation primitive du capital de dizaines de millions de personnes parmi les peuples non blancs d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, sans parler des massacres d'animaux et le saccage des espaces naturels au cours des derniers siècles

---

<sup>36</sup> Louis Sala-Molins, *Le Livre rouge de Yahvé*, La Dispute 2004.

<sup>37</sup> Saluons ici l'article "Big brother Auschwitz", *Le Prolétariat Universel*, numéro 111 du 28 janvier 2005.

<sup>38</sup> *Morts pour raisons diverses*, James Bacques, Sand 1990.

est, à notre avis, infiniment plus important et condamnables que le sort des juifs que l'on veut élever au rang de victimes paradigmatiques pour mieux nous faire oublier le reste.<sup>39</sup>

Nous guetterons serein la presse lors des cérémonies du 8 mai 1945 et rechercherons désespérément une repentance des autorités françaises vis-à-vis des victimes algériennes des massacres de Sétif par les troupes françaises qui la veille encore combattaient contre la barbarie nazie (le ministre de l'air de l'époque était un stalinien). Les mêmes troupes s'embarqueront d'ailleurs assez vite pour lutter contre les mouvements indépendantistes en Extrême-Orient et en Algérie, à Madagascar avec les mêmes méthodes que les S.S en Europe, mais cela est une autre histoire.

Il nous faut quand même noter une bonne nouvelle au beau milieu de toute cette "pornographie mémorielle" : le 5 janvier 2005 une brève du journal *Libération* nous apprend que fin janvier 2005, environ 70 ans après une loi du III<sup>e</sup> Reich, Israël interdira définitivement le gavage des oies sur son sol.

Nous pourrions continuer à développer sur ce sujet. Nous concluons cependant par, d'une part, deux citations tirées du dernier roman publié en français de Mordechai Richler, écrivain canadien<sup>41</sup> :

*"L'année prochaine on aurait peut-être droit à Sony et Cher chantant The way we were en direct d'Auschwitz, avec en toile de fond les portes ouvertes d'un crématorium reconstitué."*

*"Maintenant si vous voulez être au centre du monde, vous avez intérêt à être nègre, juif, ou à militer pour les gays. De nos jours les pédés veulent faire inscrire dans la Constitution qu'ils ont le droit d'enseigner la gym à l'école primaire et de savonner les gamins dans la salle de douches. Un juif joue des coudes pour passer devant vous au cinéma, vous le repoussez un peu, juste pour lui montrer les bonnes manières, et il se met illico à beugler sur les six millions".*<sup>40</sup>

D'autre part nous ne pouvons passer sous silence le bourrage de crânes des jeunes dans les écoles quand nous apprenons dans le journal "Libération"<sup>41</sup> que le dernier numéro de la revue *Je lis des histoires vraies* propose un récit : "700 jours en enfer" d'après un témoignage d'un rescapé d'Auschwitz. La Fondation pour la mémoire de la Shoah soutient la diffusion de ce numéro en adressant deux exemplaires gratuits dans toutes les classes de cours moyen.

Dans le même temps comme le rappelle le professeur Faurisson dans un message à C. Courouve du 26 septembre 2004 :

---

<sup>39</sup> En environ cent jours, au printemps 1994, environ 800.000 tutsis et hutus modérés ont été massacrés à la machette par des extrémistes hutus dans l'indifférence général de l'Occident : des nègres massacrant des nègres, pfutt ! Silence radio complet.

<sup>40</sup> *Joshua*, Mordecai Richler 1980, Buchet Castel 2004 pour la traduction française.

<sup>41</sup> *Libération* du 7 janvier 2005.

"Aujourd'hui, à pleins charters, on convoie les enfants de France vers Auschwitz ou vers d'autres "camps de la mort". Les pèlerinages de la religion de "l'Holocauste" fonctionnent à plein régime. Tandis que les catholiques ne font pas une obligation à tous, croyants ou mécréants, de se rendre pieusement à Lourdes, les groupes de pressions juifs, eux, ne nous demandent pas notre avis. Dans ces dernières années, ils ont investi l'ensemble des institutions scolaires de France pour leur imposer, aux frais du contribuable, l'enseignement de la Shoah à grands renforts de "mallettes pédagogiques" juives et de matériels de sensibilisation à l'incomparable souffrance juive".<sup>42</sup>

## Tempus tacendi

La présentation des documents suit la chronologie de l'histoire d'Amadeo de la revue *Balance* qui ouvre ce numéro. La traduction d'un article d'Earlene Craver publié initialement en anglais dans *Les Annales d'histoire canadienne*<sup>43</sup>, et consacré à la Fédération des Jeunes du Parti socialiste italien dans laquelle Bordiga fit ses premières armes, revient sur l'importance de cette fédération dans la maturation d'une aile gauche du PSI et l'émergence des militants qui seront à l'origine de la formation du Parti Communiste d'Italie. E. Craver est aussi l'auteur d'une thèse consacrée aux premières années du Parti Communiste d'Italie.<sup>44</sup> Il est ensuite proposé la traduction de deux procès-verbaux des auditions de Bordiga par la justice italienne lors de son procès en 1923.

Dans le numéro 1, se trouvait une traduction du chapitre 2 de l'ouvrage d'Arturo Peregalli et Sandro Saggiaro : *Amadeo Bordiga, gli anni oscuri*.<sup>45</sup> le travail d'Arturo Peregalli continue d'être présenté en publiant ici le premier chapitre de cet ouvrage, consacré au Congrès de Lyon. Une traduction du pamphlet de Damen, *Amadeo Bordiga, limite et validité d'une expérience*,<sup>46</sup> est aussi proposée pour la première fois en langue française.

Ces documents sont prolongés par la publication du mémoire de Maîtrise de Bruna Teso. Ce mémoire rédigé sous la direction de Jacques Droz fut soutenu en 1971. Cette veine universitaire est poursuivie par la publication de la première partie de la thèse, soutenue en 1981, de Michel Roger consacrée à la Gauche italienne, sous la direction de Madeleine Rebérioux.

Plus récemment, Fabien Le Roux a soutenu en septembre 2002 un mémoire mineur de DEA sur le sujet suivant : *Ébauche d'une sociologie du suffixe -isme. Le cas du bordiguisme*. La version présentée ici est la version définitive de son travail.

Cet ensemble de documents et travaux rassemblés autour de la figure centrale de Bordiga et de la Gauche italienne ne serait pas complet sans la mise à contribution des archives de Lucien Laugier. Trois textes de Lucien Laugier centrés sur la crise de 1951-52 sont ici proposés. Ils sont

---

<sup>42</sup> *Conseils de révision* de novembre 2004.

<sup>43</sup> "The Third Generation : The Young Socialist in Italy, 1907-1915", *Canadian Journal of History*, vol I, numéro 2, 1996.

<sup>44</sup> *The Crisis of Italian Socialism and the Origins of the Italian Communist Party, 1912-1921*, 1972.

<sup>45</sup> *Amadeo Bordiga, la sconfitta e gli anni oscuri 1926-1945*, Colibri 1996.

<sup>46</sup> *Amadeo Bordiga, validità e limiti d'una esperienza*, EPI 1977.

complétés avec une version plus étoffée d'un texte basé sur la lecture de l'ouvrage du CCI sur la Gauche italienne.

La majeure partie de la revue étant consacrée à Amadeo Bordiga, elle est complétée avec une partie consacrée à la republication de textes de l'OCR dont la publication commençait dans le premier numéro. La revue (*Dis*)*continuité* a publié des textes de l'UCI dans son numéro 14. Il ne fait pas de doute que si la quantité est sans conteste du côté de l'OCR et du RKD, la qualité est bien du côté de l'UCI. Nous pensons cependant que ces textes méritent d'être sauvegardés et ainsi proposés au lecteur. Une évaluation (ou ré-évaluation) de ces textes reste à faire, afin de faire sortir ces groupes de la classification parfois rapide et sévère de "*sectes héroïques et dérisoires qui rumaient des pensées sublimes*".<sup>47</sup> Afin de compléter la connaissance des petits groupes révolutionnaires qui traversèrent la seconde guerre impérialiste et se trouvèrent isolés et traqués aussi bien par la réaction gaulliste que par les nervis staliniens à la fin de cette dernière, une chronologie du GRP-UCI est proposée en introduction à la republication de ces textes.

La rubrique "marginalia" met à disposition un texte inédit de Gilles Dauvé : "Les révolutionnaires ont-ils une ou deux révolutions de retard ?"

---

<sup>47</sup> Bruno David dans sa présentation d'un texte de Maximilien Rubel : "Signification historique de la barbarie stalinienne", dans *Agone*, numéro 25, 2001.

Annexe :

## Auschwitz ou le grand Alibi

Préface à la ré-édition de ce texte initialement publié dans le numéro 11 (avril-juin 1960) de la revue du Parti Communiste international "Programme Communiste". Une seconde ré édition fut publiée par la Vieille Taupe en 1970. L'édition présente est un supplément au numéro 5 de la revue "Le Mouvement Communiste".

La presse de gauche vient de montrer de nouveau que le racisme, et, en fait essentiellement l'antisémitisme, constitue en quelque sorte le Grand Alibi de l'anti-fasciste : il est son drapeau favori et en même temps son dernier refuge dans la discussion. Qui résiste à l'évocation des camps d'extermination et des fours crématoires ? Qui ne s'incline devant les six millions de Juifs assassinés ? qui ne frémit devant le sadisme des nazis ? Pourtant c'est là une des plus scandaleuses mystifications de l'antifascisme, et nous devons la démonter.

Une récente affiche du MRAP attribue au nazisme la responsabilité de la mort de 50 millions d'êtres humains dont 6 millions de Juifs. Cette position, identique au "fascisme-facteur-de-guerre" des soi-disant communistes, est une position typiquement bourgeoise. Refusant de voir dans **le capitalisme lui-même** la cause des crises et des cataclysmes qui ravagent périodiquement le monde, les idéologues bourgeois et réformistes ont toujours prétendu les expliquer par **la méchanceté** des uns ou des autres. On voit ici l'identité fondamentale des idéologies (si l'on ose dire) fascistes et antifascistes : toutes les deux proclament que ce sont les pensées, les idées, les volontés des groupes humains qui déterminent les phénomènes sociaux. Contre ces idéologies, que nous appelons bourgeoises parce que ce sont des idéologies de défense du capitalisme, contre tous ces "idéalistes" passés, présents et futurs, le marxisme a démontré que ce sont au contraire les rapports sociaux qui déterminent les mouvements d'idéologie. C'est là la base même du marxisme, et pour se rendre compte à quel point nos prétendus marxistes l'ont renié il suffit de voir chez eux tout est passé dans l'idée : le colonialisme, l'impérialisme, le capitalisme lui-même ne sont plus que des **états mentaux**. Et du coup tous les maux dont souffre l'humanité sont dus à des **méchants fauteurs** : fauteurs de misère, fauteurs d'oppression, fauteurs de guerre, etc. Le marxisme a démontré qu'au contraire la misère, l'oppression, les guerres et les destructions, bien loin d'être des anomalies dues à des volontés délibérées et maléfiques, font parties du fonctionnement "normal" du capitalisme. Ceci s'applique en particulier aux guerres de l'époque impérialiste. Et il y a là un point que nous développerons un peu plus, à cause de l'importance qu'il présente pour notre sujet : c'est celui de la destruction.

Lors même que nos bourgeois ou réformistes reconnaissent que les guerres impérialistes sont dues à des conflits d'intérêts, ils restent bien en deçà d'une compréhension du capitalisme. On le voit à leur incompréhension du sens de la destruction. Pour eux, le but de la guerre est la Victoire, et les destructions d'hommes et d'installations faites chez l'adversaire ne sont que des **moyens** pour atteindre ce but. A tel point que des innocents prévoient des guerres faites à coup de somnifères ! Nous avons montré qu'au contraire la destruction était le but principal de la guerre. Les rivalités impérialistes qui sont la cause immédiate des guerres, ne sont elles-mêmes que la conséquence de la surproduction toujours croissante. La production capitaliste est en effet obligée de s'emballer à cause de la chute du taux de profit et la crise naît de la nécessité d'accroître sans cesse la production et l'impossibilité d'écouler les produits. La guerre est la solution capitaliste de la crise ; la destruction massive d'installations, de moyens de production et de produits permet à la production de redémarrer, et la destruction massive d'hommes remédie à la surpopulation périodique qui va de pair avec la surproduction. Il faut être un illuminé petit-

bourgeois pour croire que les conflits impérialistes pourraient se régler tout aussi bien à la belote ou autour d'une table ronde, et que ces énormes destructions et la mort de dizaines de millions d'hommes ne sont dues qu'à l'obstination des uns, la méchanceté des autres et la cupidité des derniers.

En 1844, déjà, Marx reprochait aux économistes bourgeois de considérer la cupidité comme innée au lieu de l'expliquer, et montrait pourquoi ces cupides étaient obligés d'être cupides. C'est aussi dès 1844 que le marxisme a montré quelles étaient les causes de la "surpopulation". "La demande d'hommes règle nécessairement la production d'hommes, comme celle de n'importe quelle marchandise". Si l'offre dépasse largement la demande "une partie des travailleurs tombe dans la mendicité ou meurt de faim" écrit Marx. Et Engels : "Il n'y a surpopulation que là où il y a trop de forces productives en général" et "... (nous avons vu) que la propriété privée a fait de l'homme une marchandise dont la production et la destruction ne dépendaient que de la demande que la concurrence a égorgé et égorge ainsi chaque jour des millions d'hommes (...)". La dernière guerre impérialiste, loin d'infirmier le marxisme et de justifier sa "remise à jour" a confirmé l'exactitude de nos explications. Il était nécessaire de rappeler ces points avant de nous occuper de l'extermination des Juifs. Celle-ci, en effet, a eu lieu non pas à un moment quelconque, mais en pleine crise et guerre impérialiste. C'est donc à l'intérieur de cette gigantesque entreprise de destruction qu'il faut l'expliquer. Le problème se trouve de ce fait éclairci ; nous n'avons plus à expliquer le "nihilisme destructeur" des nazis, mais pourquoi la destruction s'est concentrée en partie sur les Juifs. Sur ce point aussi, nazis et antifascistes sont d'accord : c'est le racisme, la haine des Juifs, c'est une "passion", libre et farouche qui a causé la mort des Juifs. Mais nous, marxistes, savons qu'il n'y a pas de passion sociale libre, que rien n'est plus **déterminé** que ces grands mouvements de haine collective. Nous allons voir que l'étude de l'antisémitisme de l'époque impérialiste ne fait qu'illustrer cette vérité.

C'est à dessein que nous disons : l'antisémitisme de l'époque impérialiste, car si les idéalistes de tous poils, des nazis aux théoriciens "juifs" considèrent que la haine des Juifs est **la même** dans tous les temps et en tout lieux, nous savons qu'il n'en est rien. L'antisémitisme de l'époque actuelle est totalement différent de celui de l'époque féodale. Nous ne pouvons développer ici l'histoire des Juifs, que le marxisme a entièrement expliqué. Nous savons pourquoi la société féodale a maintenu les Juifs comme tels ; nous savons que si les bourgeoisies fortes, celles qui ont pu faire tôt leur révolution politique (Angleterre, Etats-Unis, France) ont presque qu'entièrement **assimilé** leurs Juifs, les bourgeoisies faibles n'ont pu le faire. Nous n'avons pas à expliquer ici la survivance des "Juifs", mais l'antisémitisme de l'époque impérialiste. Et il ne sera pas difficile de l'expliquer si, au lieu de nous occuper de la nature des Juifs ou des antisémites, nous considérons leur place dans la société.

Du fait de leur histoire antérieure, les Juifs se trouvent aujourd'hui essentiellement dans la moyenne et petite bourgeoisie. **Or cette classe est condamnée par l'avance irrésistible de la concentration du capital.** C'est ce qui nous explique qu'elle n'est, comme la dit Engels "rien d'autre qu'une réaction de couches sociales féodales, vouées à disparaître, contre la société moderne qui se compose essentiellement de capitalistes et de salariées. Il ne sert donc que des objectifs réactionnaires sous un voile prétendument **socialiste**".

L'Allemagne de l'entre-deux-guerres nous montre cette situation à un stade particulièrement aigu. Ebranlé par la guerre, toujours menacé par la lutte du prolétariat, le capitalisme allemand subit profondément la crise mondiale d'après-guerre. Alors que les bourgeoisies victorieuses plus fortes (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France) furent relativement peu touchées, et surmontèrent facilement crise de "réadaptation de l'économie à la paix", le capitalisme allemand tomba dans un marasme complet. Et ce sont peut-être les petite et moyenne bourgeoisies qui en paient le plus, comme dans toutes les crises qui conduisent à la prolétarianisation des classes moyennes et à une concentration accrue du capital par l'élimination d'une partie des petites et moyennes entreprises. Mais ici la situation était



telle, que les petits-bourgeois ruinés, faillis, saisis, liquidés, ne pouvaient même pas tomber dans le prolétariat, lui-même durement touché par le chômage (7 millions de chômeurs au paroxysme de la crise)!: ils tombaient donc directement à l'état de mendiants, condamnés à mourir de faim dès que leurs réserves étaient épuisées. C'est en réaction à cette menace terrible que la petite bourgeoisie a "inventé" l'antisémitisme. Non pas tant, comme disent les métaphysiciens, pour **expliquer** les malheurs qui la frappaient, que pour tenter de s'en **préserver** en les **concentrant sur un de ses groupes**. A l'horrible pression économique, à la menace de destruction diffuse qui rendaient incertaine l'existence de chacun de ses membres, la petite bourgeoisie a réagi en sacrifiant une de ses parties, espérant ainsi sauver et assurer l'existence des autres. L'antisémitisme ne provient pas plus d'un "plan machiavélique" que "d'idées perverses" : il résulte directement de la contrainte économique. La haine des Juifs, loin d'être la **raison a priori** de leur destruction, n'est que l'expression de ce désir de délimiter et de concentrer sur eux la destruction.

Il arrive parfois que les ouvriers eux-mêmes donnent dans le racisme. C'est, lorsque menacés de chômage massif, ils tentent de le concentrer sur certains groupes : italiens, Polonais ou autres "métèques", "bicots", nègres, etc. Mais dans le prolétariat ces poussées n'ont lieu qu'aux pires moments de démoralisation et ne durent pas. Dès qu'il entre en lutte, le prolétariat voit clairement et concrètement où est son ennemie : il est une classe homogène qui à une perspective et une mission historique.

La petite bourgeoisie, par contre, est une classe condamnée. Et du coup elle est condamnée aussi à ne pouvoir rien comprendre, à être incapable de lutter : elle ne peut que se débattre aveuglément dans la presse qui la broie. Le racisme n'est pas une aberration de l'esprit : il **est et sera** la réaction petite-bourgeoise à la pression du grand capital. Le choix de la "race", c'est-à-dire du groupe sur lequel on essaie de concentrer la destruction, dépend évidemment des circonstances. En Allemagne, les Juifs remplissaient les "conditions requises" et étaient seuls à les remplir : ils étaient presque exclusivement des petits-bourgeois, et, dans cette petite-bourgeoisie, le seul groupe suffisamment identifiable. Ce n'est que sur eux que la petite bourgeoisie pouvait canaliser la catastrophe.

Il était en effet nécessaire que l'identification ne présentât pas de difficulté : il fallait pouvoir **définir** exactement qui serait détruit et qui serait épargné. De là ce décompte des grands-parents baptisés qui, en contradiction flagrante avec les théories de la race et du sang, suffisait à en démontrer l'incohérence. Mais il s'agissait bien de logique ! Le démocrate qui se contente de démontrer l'ignominie du racisme passe comme d'habitude à côté de la question.

Harcelée par le capital, la petite-bourgeoisie allemande a donc jeté les Juifs aux loups pour alléger son traîneau et se sauver. Bien sûr, pas de façon **consciente**, mais c'était cela le sens de sa haine des Juifs et de la satisfaction que lui donnaient la fermeture et le pillage des magasins juifs. On pourrait dire que le grand capital de son côté était ravi de l'aubaine : il pouvait liquider une partie de la petite-bourgeoisie avec l'accord de la petite-bourgeoisie ; mieux, c'est la petite-bourgeoise elle-même qui se chargeait de cette liquidation. Mais cette façon "personnalisée" de présenter le capital n'est qu'une mauvaise image : pas plus que la petite-bourgeoisie, le capital ne **sait** ce qu'il fait. Il subit la contrainte économique immédiate et suit passivement les lignes de moindre résistance.

Nous n'avons pas parlé du prolétariat allemand. C'est parce qu'il n'est pas intervenu directement dans cette affaire. Il avait été battu et, bien entendu, la liquidation des Juifs n'a pu être réalisée qu'après sa défaite. Mais les forces sociales qui ont conduit à cette liquidation existaient avant la défaite du prolétariat. Elle leur a seulement permis de se "réaliser" en laissant les mains libres au capitalisme.

C'est alors qu'a commencé la liquidation économique des Juifs : expropriation sous toutes les formes, éviction des professions libérales, de l'administration, etc. Peu à peu, les Juifs étaient privés de tout moyen d'existence : ils vivaient sur les réserves qu'ils avaient pu sauver. Pendant toute cette période qui va jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, la politique des nazis envers les Juifs tient en deux mots : Juden raus ! Juifs dehors ! On

chercha par tous les moyens à favoriser l'émigration des Juifs. Mais si les nazis ne cherchaient qu'à se débarrasser des Juifs dont ils ne savaient que faire, si les Juifs de leur côté ne demandaient qu'à partir d'Allemagne, **personne ailleurs ne voulait les laisser entrer**. Et ceci n'est pas étonnant, car personne ne pouvait les laisser entrer : il n'y avait pas un pays capable d'absorber et de faire vivre quelques millions de petits-bourgeois ruinés. La plupart sont restés, **malgré eux et malgré les nazis**. Suspendus en l'air en quelque sorte.

La guerre impérialiste a aggravé la situation à la fois quantitativement et qualitativement. Quantitativement, parce que le capitalisme allemand, obligé de réduire la petite-bourgeoisie pour concentrer entre ses mains le capital européen, a étendu la liquidation des Juifs à toute l'Europe centrale. L'antisémitisme avait fait ses preuves : il n'y avait qu'à continuer. Cela répondait d'ailleurs à l'antisémitisme indigène de l'Europe centrale, bien que celui-ci fût plus complexe (un horrible mélange d'antisémitisme féodal et petit-bourgeois, dans l'analyse duquel nous ne pouvons entrer ici).

En même temps, la situation s'est aggravée qualitativement. Les conditions de vie étaient rendues plus dures par la guerre ; les réserves des Juifs fondaient ; ils étaient condamnés à mourir de faim sous peu.

En temps "normal", et lorsqu'il s'agit d'un petit nombre, le capitalisme peut laisser crever tout seuls les hommes qu'il rejette du processus de production. Mais il lui était impossible de le faire en pleine guerre et pour des millions d'hommes : un tel "désordre" aurait tout paralysé. Il fallait que le capitalisme **organise** leur mort.

Il ne les a d'ailleurs pas tués tout de suite. Pour commencer, il les a retirés de la circulation, il les a regroupés, concentrés. Et il les a fait travailler en les sous-alimentant, c'est-à-dire en les surexploitant à mort. Tuer l'homme au travail est une vieille méthode du capital. Marx écrivait en 1844 : "Pour être menée avec succès, la lutte industrielle exige de nombreuses armées qu'on peut concentrer en un point et décimer copieusement". Il fallait bien que ces gens subviennent au frais de leur vie, tant qu'ils vivaient et à ceux de leur mort ensuite. Et qu'ils produisent de la plus-value aussi longtemps qu'ils en étaient capables. Car le capitalisme ne peut exécuter les hommes qu'il a condamné, s'il ne retire du profit de cette mise à mort elle-même.

Mais l'homme est coriace. Même réduits à l'état de squelettes, ceux-là ne crevaient pas assez vite. Il fallait massacrer ceux qui ne pouvaient plus travailler, puis ceux dont on n'avait plus besoin parce que les avatars de la guerre rendaient leur force de travail inutilisable.

Le capitalisme allemand s'est d'ailleurs mal résigné à l'assassinant pur et simple. Non certainement pas humanitarisme, mais parce qu'il ne rapportait rien. C'est ainsi qu'est née la mission de Joël Brand dont nous parlerons parce qu'elle met bien en lumière la responsabilité du capitalisme mondial. Joël Brand était un des dirigeants d'une organisation semiclandestine des Juifs hongrois. Cette organisation cherchait à sauver des Juifs par tous les moyens : cachettes, émigration clandestine, et aussi corruption de SS. Les SS du Judenkommando toléraient ses organisations qu'ils essayaient plus ou moins d'utiliser comme "auxiliaires" pour les opérations de ramassage et de tri.

En avril 1944, Joël Brand fut convoqué au Judenkommando de Budapest pour y rencontrer Eichmann, qui était le chef de la section juive des SS. Et Eichmann, avec l'accord de Himmler, le chargea de la mission suivante : aller chez les Anglo-américains pour négocier la vente de Juifs. Les SS demandaient en échange 10 000 camions, mais étaient prêts à tous les marchandages, tant sur la nature que sur la quantité des marchandises. Ils proposaient de plus la livraison de 100 000 Juifs dès réception de l'accord, pour montrer leur bonne foi. C'était une affaire sérieuse.

Malheureusement, si l'offre existait, il n'y avait pas de demande ! Non seulement les Juifs, mais les SS aussi s'étaient laissés prendre à la propagande humanitaire des Alliés ! Les Alliés n'en voulaient pas de ce million de Juifs ! Pas pour 10 000 camions, pas pour 5000, même pas pour rien !

Nous ne pouvons entrer dans le détail des mésaventures de Joël Brand. Il partit par la Turquie et se débattit dans les prisons anglaises du Proche-Orient. Les Alliés refusaient de "prendre cette affaire au sérieux", faisaient tout pour l'étouffer et le discréditer. Finalement, Joël Brand rencontra au Caire Lord Moyne, ministre d'Etat britannique pour le Proche-Orient. Il le supplie d'obtenir au moins un accord écrit, quitte à ne pas le tenir : ça ferait toujours 100 000 vies sauvées :

"Et quel serait le nombre total ?

Eichmann a parlé d'un million.

Comment imaginez-vous une chose pareille, Mister Brand ? que ferais-je de ce million de Juifs ? Où les mettrai-je ? Qui les accueillera ?

Si la terre n'a plus de place pour nous, il ne nous reste plus qu'à nous laisser exterminer" dit Brand désespéré.

Les SS ont été plus lents à comprendre : ils croyaient eux, aux idéaux de l'Occident ! après l'échec de la mission de Joël Brand, ils essayèrent encore de vendre des Juifs au Joint, versant même un "acompte" de 1700 juifs en Suisse. Mais à part eux personne ne tenait à conclure cette affaire.

Joël Brand, lui, avait compris, ou presque. Il avait compris où en était la situation, mais pas pourquoi il en était ainsi. Ce n'est pas la **terre** qui n'avait plus de place, mais la **société capitaliste**. Et pour eux, non parce que **Juifs**, mais parce que **rejetés du processus de production**, inutiles à la production.

Lord Moyne fut assassiné par deux terroristes juifs, et Joël Brand apprit plus tard qu'il avait souvent compati au destin tragique des Juifs. "Sa politique lui était dictée par l'administration inhumaine de Londres". Mais Brand, que nous citons pour la dernière fois, n'a pas compris que cette administration n'est que l'administration du capital, et que c'est le **capital qui est inhumain**. Et le capital ne savait que faire de ces gens. Il n'a même pas su quoi faire des rares survivants, ces "personnes déplacées" qu'on ne savait où replacer.

Les Juifs survivants ont réussi finalement à se faire une place. Par la force, et en profitant de la conjoncture internationale, l'Etat d'Israël a été formé. Mais cela même n'a pu être possible qu'en "déplaçant" d'autres populations : des centaines de milliers de réfugiés arabes traînant depuis lors leur existence inutile (au capital) dans les camps d'hébergement.

Nous avons vu comment le capitalisme a condamné des millions d'hommes à mort en les rejetant de la production. Nous avons vu comment il les a massacrés tout en leur extrayant toute la plus-value possible. Il nous reste à voir comment il les exploite encore après leur mort, comment il exploite leur mort elle-même. Ce sont d'abord les impérialistes du camp allié qui s'en sont servis pour justifier leur guerre et justifier après leur victoire le traitement infâme infligé au peuple allemand. Comme on s'est précipité sur les camps et les cadavres, promenant partout d'horribles photos et clamant : voyez quels salauds sont ces Boches ! Comme nous avons raison maintenant de leur faire passer le goût du pain ! Quand on pense aux crimes innombrables de l'impérialisme, quand on pense par exemple qu'au moment même où nos Thorez chantaient leur victoire sur le fascisme, 45 000 Algériens (provocateurs fascistes !) tombaient sous les coups de la répression ; quand on pense que c'est le capitalisme mondial qui est responsable des massacres, l'ignoble cynisme de cette satisfaction hypocrite donne vraiment la nausée.

En même temps tous nos bons démocrates anti-fascistes se sont jetés sur les cadavres des Juifs. Et depuis ils les agitent sous le nez du prolétariat. Pour lui faire sentir l'infamie du capitalisme ? Non, au contraire : pour lui faire apprécier, par contraste, la **vraie** démocratie, le **vrai** progrès, le **bien-être** dont il jouit dans la société capitaliste ! Les horreurs de la mort capitaliste doivent faire oublier au prolétariat les horreurs de la vie capitaliste et le fait que les deux sont **indissolublement liées** ! Les expériences des médecins SS doivent faire oublier que le capitalisme expérimente en grand les produits cancérigènes, les effets de l'alcoolisme sur l'hérédité, la radioactivité des bombes "démocratiques". Si on montre les abat-jour en peau d'homme, c'est pour faire oublier que le capitalisme a transformé

l'homme vivant en abat-jour. Les montagnes de cheveux, les dents en or, le corps de l'homme mort devenu marchandise, doivent faire oublier que le capitalisme a fait de l'homme vivant une marchandise. C'est le travail, **la vie même de l'homme**, que le capitalisme a transformée en marchandise. C'est cela la source de tous les maux. Utiliser les cadavres des victimes du capital pour essayer de cacher cette vérité, faire servir ces cadavres à la protection du capital, c'est bien la plus infâme façon de les exploiter jusqu'au bout.